

25 000 heures sous les mers pour préserver la paix

La Force océanique stratégique fête, demain à l'Île Longue, la 500^e patrouille de sous-marin nucléaire lanceur d'engin, 46 ans après la première. Le Brestois Michel Ferrane, 66 ans, raconte.

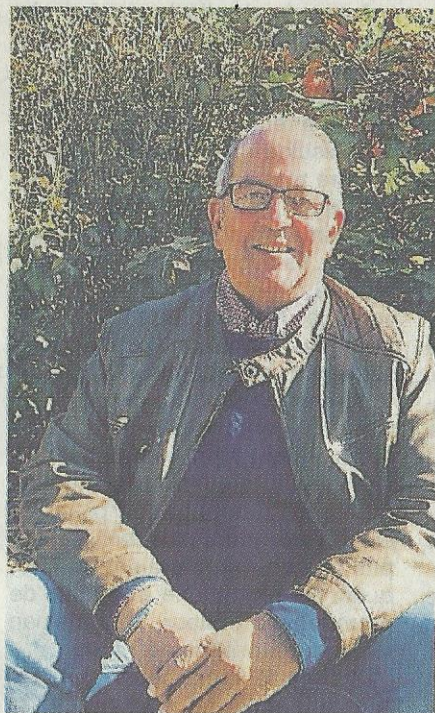
Rencontre

Il y a 46 ans, le premier sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE), le *Redoutable*, appareillait pour sa première patrouille, le 28 janvier 1972. Et, jeudi 11 octobre, la Force océanique stratégique (FOST) célèbre, à l'Île-longue, à la pointe bretonne, face à Brest, la 500^e patrouille de SNLE : « La 500^e patrouille ! La vache ! J'ai fait la 200^e ! À l'époque, ça nous paraissait déjà énorme ! »

Une patrouille, c'est 1 500 h de plongée. Le Brestois Michel Ferrane en comptabilise 25 000. Treize patrouilles en tout, jusqu'à ses 45 ans. Du *Marsouin*, sous-marin diesel si « petit qu'on partageait un même lit pour trois », il a servi sur *Le Tonnant*, le premier SNLE. Ensuite, *Le Terrible*, *L'Indomptable*, considérés comme les équipements les plus complexes jamais conçus et réalisés : « On avait une cafétéria immense, et, oui, on faisait du vélo entre les missiles ! »

« Sous-marinier d'abord, militaire ensuite ! »

De simple mécanicien à l'arrière, il a remonté, de poste en poste, les 130 mètres du sous-marin, pour arriver, à l'avant, comme « maître de central », responsable de la sécurité des plongées, poste où « on est au courant de tout, de la mécanique à la tactique. » Il poursuit : « Avant, on faisait tous les postes pour évoluer, on connaissait parfaitement le bateau. » Une vie de rigueur : « Du matelot au commandant, tout le monde est responsable sur un sous-marin. Son crédo alors ? « Tu es sous-marinier, tu es mécanicien et... tu es militaire. Dans cet ordre. »



Vétéran brestois, Michel Ferrane, 66 ans, comptabilise 13 patrouilles à bord d'un sous-marin nucléaire lanceur d'engins. C'est-à-dire 25 000 heures sous les mers, comme à bord de l'Indomptable.

« Unis comme à bord » reste la devise du vétéran brestois, désormais investi au sein de L'AGASM Minerve, l'Association des sous-mariniers finistériens : « On noue des liens d'amitié très forts. On se fréquente encore beaucoup, nos épouses nous disent qu'on devrait prendre un appartement ! sourit Michel Ferrane. 72 jours sans voir le jour, c'est long. Le temps libre, on ne le passait pas seul devant son ordi. On rigolait, on organisait des lotos, des sketches, on regardait des films, on s'occupait de la « cabane », cette fête à microparcours, sur le chemin du retour. »

La cuisine était excellente : « Trop même ! Certains ne rentraient plus dans leurs tenues ».

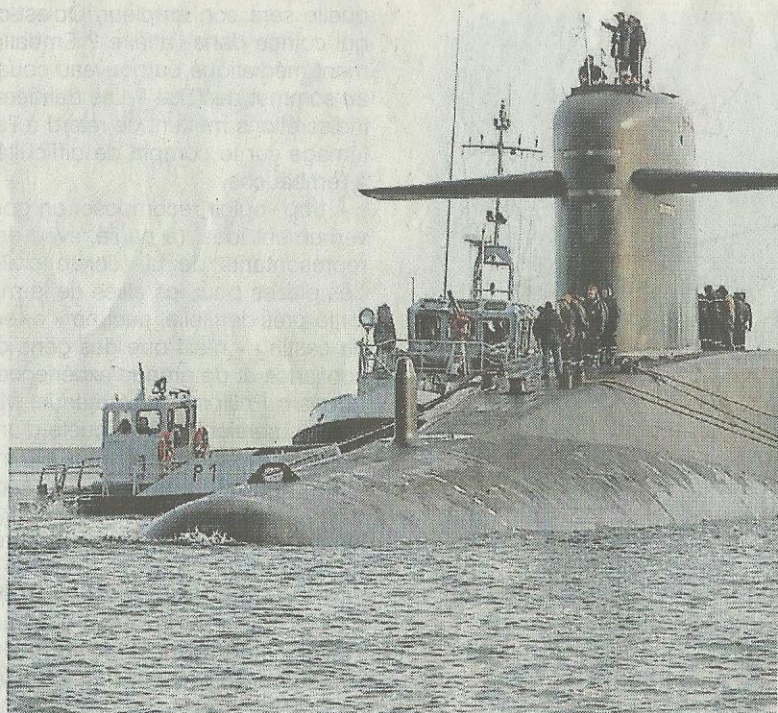
Avec ses potes retraités, celui qui fut président des officiers marinières sur le *Terrible*, autrement dit garant de « l'esprit d'équipage », s'occupe désormais du patrimoine sous-marin, au fort de Bertheaume à Plougonvelin, conçu pour faire mieux connaître l'univers de la « sous-marine ».

Il y explique que la dissuasion porte bien son nom : « C'est dire à l'adversaire : « Je suis au moins autant armé que toi ». Sous Mitterrand, il y avait en permanence trois sous-ma-

rins à la mer. J'ai commencé pendant la Guerre froide. Le méchant alors, c'était l'Ours blanc. On montait très haut dans le Nord. On se sentait investi d'une mission, défendre notre pays. Mais on espérait toujours que ça ne dérape pas. Si on rentre de mer sans avoir tiré, on a réussi notre mission. »

Depuis 1972, aucun président de la République n'a jamais remis en question les sous-marins nucléaires. En 2030 arrivera la 3^e génération de SNLE.

Frédérique GUIZIOU.



Ouest France 10/10/2018